Mondialisation.ca
Centre de recherche sur la mondialisation

Le piège tendu par Poutine en retirant le contingent russe de Syrie

Par Valentin Vasilescu
Mondialisation.ca, 23 mars 2016

Région : Moyen-Orient et Afrique du Nord, Russie et CEI
Thème: Guerre USA OTAN

Les médias occidentaux basés sur une rhétorique russophobe, ont été pris au dépourvu par la décision de Poutine, essuyant un cuisant échec quant à leurs prévisions de propagande liées à la Syrie. Ce n'est plus un secret que la guerre en Syrie a été déclenchée par des mercenaires islamistes provenant de l'extérieur, armés et payés par les Etats-Unis, l'Arabie Saoudite, le Qatar, la Turquie et d'autres pays afin de renverser Bachar Al-Assad. Habilement, par la Conférence sur la sécurité à Munich, Sergei Lavrov ministre des Affaires étrangères de la Russie, a forcé la main au secrétaire d'Etat américain John Kerry, pour obtenir un arrêt des hostilités en Syrie qui est entré en vigueur le 27 Février 2015. Les termes de cet accord pouvaient laisser prévoir, du point de vue américain, que les Russes resteraient encore en Syrie.



Les Russes ont montré qu'ils ont appris des expériences américaines ratées en Irak et en Afghanistan. Ils ont compris qu'ils ne peuvent pas miser que sur une réponse militaire, et qu'ils doivent apporter en Syrie une réponse intelligente, en utilisant habilement la crème de la diplomatie russe, reconnue comme la plus efficace dans le monde. Vladimir Poutine est un leader dont les actions sont imprévisibles par les adversaires, ayant plusieurs atouts dans sa manche avec lesquels il peut surprendre tout le monde. Comme pour un jeu d'échecs, Poutine intensifie le niveau du jeu par le retrait partiel du contingent russe en Syrie, exposant à nouveau intentionnellement Bachar Al-Assad comme appât pour dévoiler

les intentions de la Maison Blanche et ses vassaux.



Dans ce contexte, Washington a deux options :



La première est de rallier inconditionnellement la position de la Russie pour une solution pacifique en Syrie, négociée avec les parties engagées dans le conflit, à l'exception des groupes terroristes. Ensuite, suivrait la reconstruction de la Syrie. Les négociations s'annoncent difficiles, parce que la Maison Blanche, par la voix de la soi-disant «opposition syrienne» continue à vouloir écarter Assad du pouvoir, avant de commencer une transition vers un nouveau format politique en Syrie. Un autre obstacle à une solution pacifique en Syrie est, en plus de ce qui précède, lié aux intentions contradictoires des réseaux occidentaux, depuis les événements en Ukraine. La Russie accuse les Etats-Unis de saboter toute tentative pour parvenir à la paix en Syrie, après des discussions confidentielles entre les deux partis aboutissant à des déclarations à la presse de responsables américains qui, aussitôt après que les accords aient été approuvés par les présidents Américain et Russe, s'empressent de le remettre en cause. Le retrait a été ordonné par Poutine le 15 Mars, 2016, le jour même du début des pourparlers de paix à Genève, comme un signal que ceux qui ne suivent pas la voie proposée par la Russie pour que les négociations aboutissent, se discréditeront aux yeux de l'opinion publique.



La deuxième option pour Washington serait catastrophique. Il donnerait l'ordre aux groupes islamistes subordonnés de rompre la trêve et de commencer une offensive à grande échelle contre l'armée arabe syrienne. Jusqu'à l'arrivée du contingent russe en Syrie, le principal avantage des groupes islamistes consistait en un labyrinthe de centaines de kilomètres de galeries, de tunnels, d'abris et de bunkers, creusé pendant cinq ans par les moyens souterrains livrés par les Occidentaux. Ce labyrinthe ne pouvait pas être détecté et détruit par l'armée arabe syrienne à partir de la surface. Ce réseau de tunnels a permis aux islamistes de stocker des armes lourdes, de la nourriture, du carburant, des munitions, des capacités de production de munitions et d'aller derrière les troupes syriennes, les surprendre et causer d'innombrables pertes.



En déployant des bombardiers russes en Syrie, le président Poutine a montré que Moscou est un allié fiable, contrairement à Washington qui a trahi d'anciens partenaires, comme Hosni Moubarak, président de l'Egypte. Durant les cinq mois d'activité en Syrie, les capteurs des satellites militaires et des avions de reconnaissance russes ont localisé la quasi-totalité

des réseaux de tunnels et de galeries, qui ont été neutralisés par des avions de bombardiers russes. Les bombardements russes ont également pris pour cibles le parc des véhicules et les principaux centres de commandement et de communication des rebelles dits «modérés» comme le Front Al Nusrat, ce qui a eu pour résultat une incapacité à exécuter des manœuvres, d'organiser leur approvisionnement, de se coordonner et communiquer entre eux [1].



Sur les 40 avions de combat, les deux premiers jours, la Russie en a retiré 20 de la Syrie. Il est possible qu'il ne reste en Syrie que 4 bombardiers Su-25 SM et 4 bombardiers Su-24 M2. Entre temps, 21 bombardiers Su-24 MK de l'armée arabe syrienne avaient été re-motorisés et portés à la norme des Su-24 M2 dans l'usine d'avion N° 514 ARZ de Rzhev. Les avions syriens Su-24 M2 sont équipés de systèmes intégrés de navigation et de guidage d'armes de précision (PNS-M), comme ceux des Russes qui ont opéré à la base aérienne de Hmeymim. En Syrie, au lieu d'avoir 30 bombardiers russes en action, il y a désormais 29 bombardiers russes et syriens [2]. Si nécessaire, la Russie a montré qu'elle peut lancer avec succès en Syrie des missiles de croisière (portée 1500-2500 km) à partir de ses navires de la mer Caspienne et de ses bombardiers à grand rayon d'action décollant des aérodromes Russie.

Les groupes islamistes tels que le Front Al-Nusra sont si faibles qu'ils sont en dessous du niveau à partir duquel il serait encore possible de les remettre à flot pour poser de sérieux problèmes à l'armée arabe syrienne. Ils représentent la variante « ayant échoué » des plans américains visant au retrait du pouvoir de Bachar Al-Assad. Peu importe la façon dont elle investira sur eux, la Maison Blanche ne réussira qu'à prolonger les atrocités commises par ses mercenaires islamistes, mais n'obtiendra jamais de victoire contre l'armée arabe syrienne. Donc, pour les rebelles américains «modérés» le chapitre semble fermé. Le seul groupe islamiste en Syrie, qui dispose d'une infrastructure solide et peut être approvisionné avec des armes modernes pour se battre d'égal à égal avec l'armée arabe syrienne, est l'État islamique. La Maison Blanche pourrait ordonner au Pentagone d'armer secrètement l'État islamique pour modifier l'équilibre des forces au détriment de l'armée arabe syrienne.



Seulement, les États-Unis ont créé une coalition de 34 États contre l'État islamique, qui bombardent avec 180 avions de combat depuis presque deux ans les objectifs de ce groupe en Irak et en Syrie. Jusqu'à aujourd'hui, nous n'avons pas encore de vision claire des lignes directrices suivies par les États-Unis en Syrie, ni ne savons à quelle stratégie obéissent ses actions et pour quels résultats. Mais la Russie a conservé en Syrie un mécanisme de contrôle du respect de la trêve basé sur le complexe C4I, les systèmes S-400, plusieurs dizaines d'avions de reconnaissance sans pilote et une interface d'information fournie par le réseau de satellites de surveillance russes. Ce mécanisme est capable de détecter les livraisons d'armes à l'Etat islamique. Il reste à voir quelle explication donneront les néocons de Washington (en particulier la candidate à la présidentielle Hillary Clinton) quand le monde sera convaincu que l'Etat islamique, est en réalité leur création, et qu'ils les utilisent cyniquement pour satisfaire leurs propres intérêts, dans un contexte où, le 14 Mars 2016, le Congrès a voté (392 pour et 3 contre) une résolution similaire à celle du Parlement européen, selon laquelle l'État islamique est répertorié comme auteur de génocide en Syrie et en Irak [3].

Valentin Vasilescu

Traduction: Avic – Réseau International

[1]. Le pari de Poutine en retirant les troupes russes de Syrie (http://reseauinternational.net/le-pari-de-poutine-en-retirant-les-troupes-russes-de-la-syrie/).

[2]. Syria's recently upgraded Su-24s (http://spioenkop.blogspot.ro/2014/01/syria-and-her-recently-upgraded-su-24s-2.html).

[3]. La Chambre US des représentants accuse Daesh de « génocide » (http://www.voltairenet.org/article190764.html).

La source originale de cet article est Mondialisation.ca
Copyright © Valentin Vasilescu, Mondialisation.ca, 2016

Articles Par : Valentin Vasilescu

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site Mondialisation.ca sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de Mondialisation.ca en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca